

AVERTISSEMENTS AGRICOLES®

DEP 14-11-01000021

POUR DE BONNES PRATIQUES AGRICOLES

ILE DE FRANCE

Bulletin Technique n° 31 du 5 octobre 1999 - 2 pages Numéro ordre postal : 64

Grandes Cultures

Colza

STADES : de 1-2 feuilles à 7-8 feuilles d'une parcelle à l'autre ou à l'intérieur d'une même parcelle.

Tenthrèdes

Le vol se termine, les captures sont devenues quasiment nulles partout (6 captures au total en Seine et Marne pour l'ensemble de la région). Des chenilles restent visibles en parcelle, souvent sur les pieds les plus développés. Quelques teignes sont parfois détectées.

Altises

Quelques captures ponctuelles en Seine et Marne (Chambry, Coulommiers, Chaumes en Brie, Château landon), dans les Yvelines (Marcq), et le Val d'Oise (Villeneuve Saint Martin). Les cumuls restent faibles, inférieurs à 5 sur tous les postes de piégeage.

Pucerons

Les pucerons verts sont présents dans plus de parcelles que la semaine dernière (mais pas dans toutes) avec soit des individus isolés ou bien déjà quelques colonies. Les niveaux sont très variables, par exemple : Chambry (77) 20% pieds porteurs , Jouy le Chatel (77) 10%, Sonchamp (78) 40%, Marcq (78) 10%, Attainville (95) 50%....... Des pucerons cendrés peuvent aussi être observés, comme à Marolles en Brie (77) 60% pieds touchés. Il convient d'observer chaque parcelle.

PRECONISATION

Une intervention insecticide doit être envisagée dès que les conditions le permettront en cas :

- de présence importante de chenilles de tenthrèdes d'autant plus que le colza est peu développé,

- ou si le seuil de 20% de pieds porteurs de pucerons est dépassé.

Phoma

Des taches de phoma (blanc -gris + petits points noirs) sont déjà visibles en parcelles notamment sur PRONTO dans le sud Seine et Marne (Château landon, Episy ..), sur CAPITOL (Chatelet en Brie-77, Brueil en Vexin-78...). Des projections de spores sont enregistrées dans nos pièges de suivi ainsi que ceux des départements voisins (Eure et Loir, Loiret). Par rapport à l'année dernière, on a :
- une pluviométrie plus importante en août (64 mm contre 29) et comparable en septembre (autour de 100 mm),
- des projections plus précoces de 2 à 3 semaines,
- un inoculum à priori plus important compte tenu des attaques de l'an passé,
- des stades plus hétérogènes et en retard pour certaines parcelles (stade 4-6 feuilles en 98 à la même date).

Tous ces éléments concourent à un risque à priori plus élevé cet automne.

PRECONISATION

**** variétés sensibles (BRISTOL, PRONTO, CAPTAIN, ELITE, GERONIMO)***

une intervention est à envisager quelque soit le stade du colza.

**** variétés intermédiaires (CAPITOL, NAVAJO, MOHICAN, CHEYENNE)***

une intervention est conseillée sur des parcelles n'atteignant pas le stade 6 feuilles, surtout si des taches sont déjà visibles.

**** variétés très peu sensibles (CANDO, CANARY)***

pas d'intervention sauf sur des parcelles très en retard (2 feuilles), en sols hydromorphes.

Ces interventions doivent être réalisées dès que possible. Il s'agit de traitements assurance : leur rentabilité n'est pas assurée à tous les coups, mais c'est le seul moyen de limiter les risques de nécroses profondes du collet et donc la verse.

Produits :

ERIA ou QUATEL 2 l/ha

IMPACT R 1 l.25/ha

IMPACT RM ou YELLOW 1 l/ha



Colza
Risque phoma.

Un peu plus de pucerons.

Service Régional de la Protection des Végétaux ILE DE FRANCE
10 rue du séminaire
94516 RUNGIS cedex
Tél : 01-41-73-48-00
Fax : 01-41-73-48-48

Imprimé à la station D'Avertissements Agricoles de Rungis
Directeur gérant : J. BOULUD

Publication périodique C.P.P.A.P n°0904 B 00536
ISSN n°0767-5542

Tarif Courrier 350 F
Fax 430 F

Non labour, blé sur blé...

quelles conséquences parasitaires

Pour diverses raisons, on voit se développer deux pratiques culturales :
- les blés sur blés,
- le travail simplifié du sol.

Cet article a pour objet de faire le point sur nos connaissances en terme de conséquences sur les problèmes parasitaires.

Les blés sur blés

Différents essais, notamment ceux de l'ITCF, montrent que les rendements moyens en blé sur blé ou en monoculture sont inférieurs à ceux des blés assolés. Les pertes sont très variables selon les années, on parle de 5 à 10% en moyenne, avec des chutes jusqu'à 30%. La cause principale serait le développement du parasitisme au niveau des racines et des pieds en particulier.

Le piétin échaudage

Il s'agit d'un champignon présent dans le sol qui contamine les racines à la faveur de conditions de sol humides, à tout moment de l'année. Les racines nécrosées deviennent noires et l'alimentation de la plante est perturbée. L'incidence est d'autant plus marquée que la culture subit un stress hydrique, ce qui donne des épis blancs après l'épiaison. Les pertes peuvent atteindre 30 qx.

En absence de plantes hôtes (blé, orge, triticale, seigle), la conservation de l'inoculum ne dépasse guère 2 ans. A l'inverse, le retour fréquent de ces cultures sensibles augmente le potentiel infectieux de la parcelle. Toutefois des références nombreuses indiquent un phénomène de déclin de la maladie en monoculture, au bout du 4ème ou 5ème blé. Deux hypothèses sont avancées :
- le développement d'une microflore antagoniste (ex bactéries pseudomonas),
- une baisse d'agressivité des souches (vieillissement),

Au niveau de la rotation, il y a des cultures dites amplificatrices qui vont favoriser l'expression de la maladie dans le blé qui suit. C'est le cas du maïs, et à un degré moindre de la betterave et de la luzerne.

Comment éviter le piétin échaudage ?
- en réalisant des semis pas trop précoces pour ne pas allonger la période de contamination,
- en évitant les semis trop denses, générant un important chevelu racinaire permettant le passage de la maladie d'une plante à une autre,
- en évitant le chaulage. Par contre les apports d'engrais phosphatés (qui favorisent le développement racinaire) ou de sulfate d'ammoniaque ont tendance à freiner la maladie,
- en choisissant des variétés pas trop tardives pour le secteur, afin d'avoir un moindre risque de stress en fin de cycle,
- enfin depuis cet automne, en utilisant les traitements de semences à base de fluquinconazole (JOCKEY, JOCKEY PLUS AB) en attendant le produit de MONSANTO. L'efficacité de ces traitements n'est pas totale mais de l'ordre de 40 à 60%.

Le piétin verse

Le champignon se conserve sur les résidus pendant 2 à 3 ans. Ces spores étant à mobilité réduite, l'effet parcelle est très important à l'inverse de maladies comme l'oïdium, la rouille brune et même la septoriose pour lesquelles l'inoculum peut être disséminé sur de longues distances. Le piétin verse se développe sur les gaines puis sur la tige. Si la nécrose est importante, l'alimentation est perturbée (d'autant plus que les conditions sont stressantes au remplissage du grain) et dans les cas les plus graves, la culture verse et les pertes peuvent alors atteindre 10-15 qx.

Nous avons déjà montré à plusieurs reprises par des enquêtes que le précédent blé était le plus favorable aux attaques (voir bulletin du 9 / 3 / 99), devant les précédents tête de rotation / anté précédent blé. Les situations présentant un moindre risque étant les précédents tête de rotation / anté précédent orge.

La lutte contre le piétin verse repose sur des traitements fongicides (prochloraz ou cyprodinil) en début montaison à partir d'observations, du risque agronomique et du risque climatique (modèle).

Les ravageurs

Le retour du blé sur blé ne semble pas avoir d'effets sur le développement des ravageurs au contraire de la date de semis. Les pucerons et cicadelles à l'automne sont surtout à craindre sur les levées précoces, avec des effets d'environnement de la parcelle (proximité de bois, maïs, repousses...). Le risque mouche grise lui est plus important sur des semis tardifs (la culture sera moins développée en sortie d'hiver, et donc plus sensible à des disparitions de talles) et derrière une betterave (précédent le plus favorable aux pontes).

En monoculture de blé, certains auteurs parlent d'un développement éventuel de problèmes de nématodes.

Les mauvaises herbes

La culture de blé favorise le développement de certaines adventices : vulpins, folle avoine, ray grass, agrostis, bromes, gaillet, chiendent... Nous reviendrons sur certains point dans un prochain bulletin sur le désherbage. L'usage répété du même type de matières actives peut provoquer à terme l'apparition de résistances, c'est le cas pour le vulpin.

Le non labour

Les maladies

Pour le piétin échaudage, le travail du sol ne semble pas avoir d'effets, sauf s'il favorise le développement d'adventices hôtes type chiendent. La maladie se développerait moins là où le sol est le plus tassé. Au niveau du piétin verse, le non labour semblerait moins favorable à la maladie que le labour (voir enquête 98 - bulletin du 6 mars 99). L'inoculum se conserverait et se multiplierait mieux après un labour que sur des résidus en surface.

Le désherbage

Selon différents auteurs, le non labour entraîne un salissement plus important, une diversification de la flore avec le développement notamment du brome, des vivaces.... Un déchaumage suivi d'une destruction chimique peut limiter ces effets.

La présence massive de résidus dans l'horizon superficiel peut entraîner une absorption non négligeable des herbicides et nuire ainsi à leur pleine action. On peut aussi envisager des phytotoxicités d'herbicides sur des semences mal recouvertes.

Les limaces

La présence de résidus en surface maintient une certaine humidité favorisant l'activité des limaces. Une surveillance plus importante s'impose donc.

Les ravageurs

Le travail du sol simplifié n'a à priori aucun effet sur les attaques de ravageurs.

****

On voit que les nouvelles tendances en matière de pratiques culturales peuvent avoir des conséquences sur certains problèmes parasitaires. La conduite de la culture devra donc tenir compte de ces risques.

effets des techniques culturales sur les problèmes parasitaires

	blé / blé	non labour
piétin échaudage	favorable	sans effet
piétin verse	favorable	peu favorable
ravageurs	sans effets	sans effets
limaces	sans effets	favorable
adventices	favorable	favorable